

RENTRÉE LITTÉRAIRE 2020

MÉDIATHÈQUE DÉPARTEMENTALE DES ALPES DE HAUTE-PROVENCE



 **REPÈRES**

UNE SÉLECTION THÉMATIQUE D'UNE CENTAINE DE TITRES SUR LES 511 ATTENDUS EN LIBRAIRIE ENTRE LE 15 AOÛT ET LE 30 OCTOBRE 2020

Au-delà des auteurs phares (Erri De Luca , Amélie Nothomb, Colson Withehead, Colum McCann, Salman Rushdie, Emmanuel Carrère, Richard Russo, Jean-Philippe Toussaint, etc.) et des thématiques récurrentes sur le couple, la famille, le rapport à l'enfance, à l'identité, au genre, cette Rentrée Littéraire 2020 se caractérise par un resserrement des titres sur des problématiques d'actualité telles que la crise, les violences raciales et sexistes, les migrants, l'émancipation féminine. La Seconde guerre mondiale reste encore présente dans les esprits tandis que la littérature québécoise opère une percée remarquable. Trois auteurs affrontent les médias avec des romans prometteurs situés en Provence.

☞ 4 romans prennent une résonance particulière et inattendue après l'explosion survenue dans le port de Beyrouth le 4 août 2020

Beyrouth entre parenthèses, de Sabyl Ghossoub (L'Antilope) : le narrateur, un jeune Franco-Libanais, décide de se rendre en Israël et subit un interrogatoire de plusieurs heures à l'aéroport de Tel-Aviv.

Le métier de mourir, de Jean-René Van der Plaetsen (Grasset) : en 1985, alors qu'Israël procède au retrait de ses forces au Liban, un soldat israélien tient un checkpoint cerné par les forces du Hezbollah. **Premier roman.**

Mauvaises herbes, de Dima Abdallah (Sabine Wespieser) : la vie d'une enfant de 6 ans à Beyrouth en pleine guerre. **Premier roman.**

Paris-Beyrouth, de Jacques Weber (Cherche Midi) : Jacques Weber s'envole pour Beyrouth afin d'interpréter le rôle d'un intellectuel libanais durant deux mois.

☞ Crise, collapse et fin du monde en perspective : fiction ou anticipation ?

Personne ne sort les fusils, de Sandra Lucbert (Seuil) : le récit romancé du procès des sept dirigeants de France Télécom-Orange qui s'est tenu de mai à juillet 2019, au sujet de la novlangue managériale indifférente au facteur humain.

La fièvre, de Aude Lancelin (Les Liens qui libèrent) : un jeune électricien au chômage est interpellé sur les Champs-Élysées pour avoir lancé un pavé au cours d'une manifestation. **Premier roman.**

Arène, de Négar Djavadi (Liana Levi) : une succession d'événements et de faits divers entraîne l'embrasement de l'Est parisien.

Sourde colère, de Arthur Nesnidal (Julliard) : dans une ville au bord de l'implosion et aux allures rétrofuturistes, un inspecteur prend peu à peu conscience de la gravité de la situation.

Les enfiévrés, de Ling Ma (Mercure de France) : une épidémie de fièvre, venue de Chine, s'abat sur les Etats-Unis. **Premier roman.**

La dislocation, de Louise Browaeys (HarperCollins) : une jeune femme sort amnésique de l'hôpital et prend conscience que le destin de la planète fait écho au sien. **Premier roman.**

Cela aussi sera réinventé, de Christophe Carpentier (Au diable Vauvert) : dans un monde au climat transformé, des humains organisés en caravanes autosuffisantes prennent le pouvoir.

Les métamorphoses, de Camille Brunel (Alma éditeur) : une femme tente de fuir un monde devenu sauvage lorsqu'une épidémie transforme les humains en animaux.

Des jours sauvages, de Xabi Molia (Seuil) : alors qu'une pandémie de grippe ravage l'Europe, une centaine de personnes fuient le continent sur un navire volé.

2030, de Philippe Djian (Flammarion) : Greg est pris en étau entre Anton, son beau-frère pour qui il a falsifié les résultats d'une étude sur les pesticides, et Lucie, sa nièce engagée dans la lutte écologique.

L'un des tiens, de Thomas Sands (Les Arènes) : dans une France post apocalyptique, Anna et Marie-Jean croisent tout un peuple rongé par la peur et les épidémies.

Fin de saison, de Thomas Vinau (Gallimard) : un survivaliste se retrouve enfermé dans sa cave avec un chien et un lapin pendant la fin du monde.

Le sanctuaire, de Laurine Roux (les Ed. du Sonneur) : réfugiée en pleine montagne, une famille lutte pour sa survie en exterminant les oiseaux car ils seraient à l'origine de l'extinction de l'humanité.

Le grand vertige, de Pierre Ducrozet (Actes Sud) : un pionnier de la pensée écologique est sollicité par les pouvoirs publics afin de diriger une commission pour un nouveau contrat naturel, mais il n'est pas dupe des intérêts politiques.

Capitale Songe, de Lucien Raphmaj (Ogre) : le sommeil est en voie de disparition et les rêves se transforment en ressources exploitables. Tandis qu'une révolte se prépare, une nouvelle drogue apparaît. **Premier roman.**

L'île de Jacob, de Dorothee Janin (Sonatine éditions) : l'accélération des désordres mondiaux mène un jeune garçon à s'installer sur une île avec son père afin de contrer l'invasion de fourmis rouges qui détruit la faune locale.

Ossip Ossipovitch, de Marie Baudry (Alma éditeur) : un mystérieux groupe révolutionnaire appelé les Purs naît des récits d'un écrivain sur la fin du monde. [Premier roman.](#)

📖 Une coloration régionale avec 3 romans situés sur les terres contrastées de la Provence

L'arrière-pays, de Olivier Weber (Calmann-Lévy) : un jeune berger captivé par les lumières de la ville découvre la corruption qui ronge la Côte d'Azur. [Premier roman.](#)

Le dit du mistral, de Olivier Mak-Bouchard (Le Tripode) : à la suite d'un orage, un homme et son voisin paysan découvrent dans le champ mitoyen de mystérieux éclats de poterie. [Premier roman.](#)

Cinq dans tes yeux, de Hadrien Bels (l'Iconoclaste) : des amis d'enfance sont expulsés du quartier du Panier, à Marseille, où ils ont grandi, pour laisser la place aux bobos qui rénovent les taudis et aux touristes. [Premier roman.](#)

📖 Les violences raciales dénoncées par le mouvement de révolte consécutives au meurtre de Georges Floyd le 25 mai 2020 irriguent de nombreux textes essentiellement centrés sur la communauté afro-américaine

Harlem, de Eddy L. Harris (Liana Levi) : réédition d'un texte majeur sur la description d'une communauté en déshérence.

Nickel boys, de Colson Whitehead (Albin Michel) : orphelin noir dans l'Amérique des années 1960, Elwood Curtis se retrouve dans une maison de correction qui inflige des traitements inhumains à ses pensionnaires.

Africville, de Jeffrey Colvin (HarperCollins), nous plonge dans la Nouvelle-Ecosse des années 60, au cœur des mouvements pour les droits civiques. [Premier roman.](#)

Un soupçon de liberté, de Margaret Wilkerson Sexton (Actes Sud) : saga d'une famille noire de la Nouvelle-Orléans sur trois générations. [Premier roman.](#)

Des baisers parfum tabac, de Tayari Jones (Presses de la Cité) : une amitié au sein de la communauté afro-américaine d'Atlanta dans les années 1980.

Alabama 1963, de Christian Niemiec et Ludovic Manchette (Cherche Midi) : en 1963, le corps sans vie d'une petite fille noire est retrouvé en Alabama. Un détective privé alcoolique et raciste mène l'enquête. [Premier roman.](#)

L'autre moitié de soi, de Brit Bennett (Autrement) : à Mallard, en Louisiane, les habitants noirs s'efforcent depuis un siècle d'éclaircir leur couleur de peau par des mariages métissés.

La fièvre, de Sébastien Spitzer (Albin Michel) : 1878, Memphis : alors que les habitants fuient la ville, des miliciens noirs, immunisés contre la maladie qui décime les Blancs, protègent les maisons et les commerces contre les pillards.

Sublime royaume, Yaa Gyasi : Gifty, Américaine d'origine Ghanéenne et chercheuse en neurologie, est confrontée aux difficultés rencontrées par les Afro-Américains aux Etats-Unis ainsi qu'aux différences entre générations au sein d'une famille issue de l'immigration.

Chinatown, intérieur, de Charles Yu (Calmann-Lévy) : un Américain d'origine asiatique doit évoluer dans un monde fortement divisé entre Blancs et Noirs.

Les autres Américains, de Laila Lalami (Bourgois) : un père de famille d'origine mexicaine est le seul témoin d'un crime de haine déguisé en accident mais son statut de sans-papiers et la peur d'être extradé l'empêchent de témoigner.

🏠 Du côté des migrants : des textes partisans pour tenter de cerner la précarité des humains poussés sur les routes de l'exil

Sous le ciel des hommes, de Diane Meur (Sabine Wespieser) : un journaliste décide d'accueillir un migrant soigneusement sélectionné pour son prochain livre.

Des rêves à tenir, de Nicolas Deleau (Grasset) : un capitaine a détourné son porte-conteneurs afin d'en faire un abri pour les réfugiés en Méditerranée.

Là d'où je viens a disparu, de Guillaume Poix (Verticales) : Litzy est salvadorienne, Sarah somalienne, Fabio mexicain. Tous sont en quête d'un monde meilleur. En attendant, ils déchantent

L'enfant lézard, de Vincenzo Todisco (Zoé) : issu d'une famille de migrants italiens, un jeune garçon passe son temps à se cacher jusqu'à ce qu'il développe de grandes capacités de dissimulation.

Les lumières d'Oujda, de Marc Alexandre Oho Bambe (Calmann-Lévy) : après avoir tenté d'immigrer à Rome, le narrateur est renvoyé au Cameroun. Il s'engage alors dans une association qui vient en aide aux migrants.

Les Soucieux, de François Hien (Rocher) : dans la banlieue parisienne, une équipe de tournage prend place dans une usine désaffectée où vit déjà un groupe de Maliens sans-papiers. **Premier roman.**

📖 **Témoignages et dénonciations dans le sillage du mouvement #MeToo et de la publication, le 3 janvier 2020 en France, du récit de Vanessa Springora, *Le consentement* : de nombreux textes en rupture franche avec le schéma patriarcal dépeignent la condition ou l'émancipation des femmes à travers le monde**

Fille, femme, autre, de Bernardine Evaristo (Globe) : 12 femmes cherchent le bonheur dans une Angleterre où l'ascenseur social est figé.

Les orageuses, de Marcia Burnier (Cambourakis) : des femmes violées reprennent le contrôle de leurs vies et partent en quête de justice. **Premier roman.**

Trois femmes, de Lisa Taddeo (Lattès) : la vie romancée de trois femmes que la journaliste a suivies durant huit ans pour raconter la complexité du désir féminin.

Les impatientes, de Djäïli Amadou Amal (Editions Emmanuelle Collas) : le destin tragique de trois femmes vivant au Sahel.

Du miel sous les galettes, de Roukiata Ouedraogo (Slatkine & Cie) : née au Burkina Faso, l'auteure raconte son enfance, son pays, la chaleur de ses habitants, la corruption et la misère. **Premier roman.**

Le coût de la vie, de Deborah Levy (Ed. du sous-sol) : la dramaturge, poétesse et romancière anglaise livre un texte sur la féminité, la maternité, la liberté, l'écriture, les normes et le chemin d'une vie.

Preuve d'amitié, de Chantal Milman (Ecriture) : une femme doit conquérir sa féminité et sa sexualité en transcendant ses blessures. **Premier roman.**

Les désirs comme désordre, de Pierre Adrian, François Bégaudeau, Aurélien Bellanger, etc. (Pauvert) : 13 textes marqués par les suites du mouvement #MeToo et de la prise de parole des femmes sur le harcèlement sexuel dont elles sont victimes.

Fardo, de Ananda Devi (Cambourakis) : une femme initie une réflexion sur sa propre vie, son rapport à l'écriture, la condition des femmes et la puissance de l'art.

L'écho des promesses, de Melanie Levensohn (Fleuve éditions) : trois destins féminins entrecroisés, liés par une promesse, incarnent les combats de leur époque.

Vertige de l'eau, Zinaïda Polimenova-Snel (Ed. du chemin de fer) : destins croisés de trois femmes qui ne se connaissent pas mais se rendent chaque jour à la même piscine. Entre secrets de famille, légendes et rebondissements, leur vie bascule.

Te parler (d'elles), de Cécile de Ménibus (Charleston) : au fil des gares et de ses rencontres, une femme se remémore l'histoire de sa mère, les drames de sa vie, les non-dits et les tabous. **Premier roman.**

Les lionnes, de Lucy Ellmann (Seuil) : une femme vieillissante dresse le portrait du monde contemporain à travers son cancer, le dérèglement climatique, la crise économique, ses enfants ou la domination patriarcale.

Fille, de Camille Laurens (Gallimard) : Laurence Barraqué a été élevée dans l'idée d'une supériorité des hommes. Devenue adulte, elle doit faire face aux mutations de la société française et apprendre à vivre à l'ère du féminisme.

Trencadis, de Caroline Deyns (Quidam éditeur) : la vie de la plasticienne française Niki de Saint Phalle (1930-2002), entrecoupé d'entretiens fictifs, de citations, d'extraits d'archives ou de réflexions sur la condition des femmes.

Ce que je ne veux pas savoir, de Deborah Levy (Ed. du sous-sol) : à travers son parcours, l'auteure aborde les thèmes de la féminité, de la dépression et de l'écriture.

Dans les yeux du ciel, de Rachid Benzine (Seuil) : le récit d'une prostituée qui interpelle le monde au moment du printemps arabe, mettant en exergue les combats des femmes dans ce contexte historique.

Comme une ombre portée, de Hélène Veyssier (Arléa) : abusée dans son enfance, Camille peine à être heureuse et à vivre en tant que femme.

Laisse la mer entrer, de Barbara Balzerani (Cambourakis) : l'histoire de trois générations de femmes dans un XXe siècle italien marqué par les guerres et les soulèvements.

Aline et les hommes de guerre, de Karine Silla (Editions de l'Observatoire) : le récit de la vie courte mais historique d'Aline Sitoé Diatta (1920-1944), considérée comme une reine et une prophétesse du peuple diola au Sénégal.

📖 Au Québec, jeunes auteurs et éditeurs secouent le monde littéraire

Ta mort à moi, de David Goudreault (P. Rey) : une poétesse culte se trouve confrontée à des situations rocambolesques.

Chiienne, de Marie-Pier Lafontaine (Le Nouvel Attila) : une femme, soumise aux insultes et aux humiliations par son père durant toute son enfance, se reconstruit grâce au pouvoir de la littérature. **Premier roman.**

Le lièvre d'Amérique, de Mireille Gagné (La Peuplade) : l'organisme de Diane se transforme suite à une intervention chirurgicale : tout est plus vif - sa vision, son odorat, sa respiration.

La trajectoire des confettis, de Marie-Eve Thuot (Ed. du sous-sol) : à des époques et en des lieux différents, plusieurs personnages coincés par les normes sociales testent les limites de la décence. **Premier roman.**

📖 **La figure du père – absent, envahissant, modèle – hante 17 romans narrés du point de vue du père ou de ses progénitures, filles et fils en quête de vérité.**

Histoire du fils, de Marie-Hélène Lafon (Buchet Chastel) : un fils tente de comprendre la personnalité de son père séduisant mais égoïste, arrogant et absent.

Saturne, de Sarah Chiche (Seuil) : l'auteure raconte ses jeunes années marquées par la mort prématurée de son père et la dépression qu'elle a ensuite traversée.

Une rose seule, de Muriel Barbery (Actes Sud) : Rose, botaniste française, découvre la ville de Kyoto à partir d'un itinéraire imaginé par son défunt père.

La cuillère, de Dany Héricourt (Liana Levi) : le jour de la mort de son père, une femme retrouve un objet qui va la plonger dans une histoire de famille mystérieuse. **Premier roman.**

La société des belles personnes, de Tobie Nathan (Stock) : un fils découvre puis poursuit la destinée de son père, obsédé par un besoin de vengeance.

Frères de l'ombre, de Nadia Hathroubi-Safsaf (Zellige) : un fils refuse la version officielle sur la disparition de son père fusillé pour désertion.

Petits cimetières sous la lune, de Mauricio Electoral (Métailié) : un fils revient dans son pays d'origine pour comprendre son père, apparemment suicidé, qui entretenait des liens avec la dictature chilienne.

On fait parfois des vagues, de Arnaud Dudek (A. Carrière) : un jeune garçon apprend que son père n'est pas son géniteur et part à la recherche du donneur de gamètes.

Mémoire de soie, de Adrien Borne (Lattès) : un jeune homme découvre que le nom qui est inscrit sur son livret de famille n'est pas celui de son père. **Premier roman.**

Mon père, ma mère, mes tremblements de terre, de Julien Dufresne-Lamy (Belfond) : dans une salle d'attente d'hôpital, Charlie, 15 ans, patiente avec sa mère. Au bloc opératoire, son père s'apprête à devenir une femme.

La fille du père, de Laure Gouraige (POL) : à 30 ans, la narratrice reproche à son père son exigence et le lien ambivalent qui les unit afin d'exprimer son besoin de s'en affranchir. **Premier roman.**

Papa habite dans un carton, de Amy Thomé (H&O) : Sophie part à la recherche de son père, chômeur longue durée et désespéré, parti brutalement du domicile familial. **Premier roman.**

Beautiful Boy, de Tom Barbash (Albin Michel) : Buddy veut relancer sa carrière à l'aide de son fils, qui s'interroge sur l'influence de la figure paternelle dans sa vie.

Louis veut partir, de David Fortems (R. Laffont) : Pascal, ouvrier, vit seul avec son fils, retrouvé mort. Il découvre alors que son fils était un parfait inconnu. **Premier roman.**

Ce qu'il faut de nuit, de Laurent Petitmangin (La Manufacture de livres) : un père élève seul ses deux fils. Ceux-ci grandissent et commencent très tôt à prendre leur destin en main. Une histoire de famille, de convictions, de choix et de sentiments ébranlés. **Premier roman.**

Apeirogon, de Colum McCann (Belfond) : un Palestinien et un Israélien, tous deux victimes du conflit qui oppose leurs pays, tentent de survivre après la mort de leurs filles.

La naissance d'un père, de Alexandre Lacroix (Allary) : à travers sa propre expérience, Alexandre Lacroix met en scène la paternité et la figure du père.

📖 **Romans historiques : la part toujours très présente de la Seconde guerre mondiale.**

La chambre des dupes, de Camille Pascal (Plon) : récit des amours passionnés de Louis XV avec la duchesse de Châteauroux.

L'homme en rouge, de Julian Barnes (Mercure de France) : la vie de Samuel Pozzi, un médecin réputé de la Belle Epoque.

Ceux du fleuve, de Marie-Laure de Cazotte (Albin Michel) : automne 1793, pendant les guerres de Vendée, le destin croisé de six personnages unis par un fleuve, lieu d'entraide, de sacrifice et d'exil.

Je suis le fils de Beethoven, de Stéphane Malandrin (Seuil) : Italo Zadouroff prétend être le fils naturel de Beethoven. Pour le prouver, il s'attelle à rédiger son autobiographie ainsi que l'épopée de sa famille, depuis l'époque de Pierre le Grand en Russie jusqu'à la Hongrie un siècle plus tard.

Erika Sattler, de Hervé Bel (Stock) : Janvier 1945. Les Russes approchent de la Pologne. Sur les routes enneigées, Erika Sattler fuit avec des millions d'autres Allemands.

Inge en guerre, de Svenja O'Donnell (Flammarion) : une Allemande est confrontée dans sa jeunesse à la guerre puis à la débâcle du IIIe Reich.

La chasse aux âmes, de Sophie Blandinières (Plon) : l'histoire de trois femmes, une Polonaise, Janina, et deux juives, Bela et Chana, organisent un réseau clandestin pour faire sortir des enfants juifs du ghetto.

L'heure des spécialistes, de Barbara Zoeke (Belfond) : Allemagne, 1940, un professeur d'université est interné dans un asile destiné à un programme d'extermination. **Premier roman.**

Fantaisie allemande, de Philippe Claudel (Stock) : un roman décomposé évoquant l'histoire, la guerre et la perte à travers les destins de 5 personnages.

La race des orphelins, de Oscar Lalo (Belfond) : un homme est engagé pour écrire l'histoire d'Hildegard Müller, une vieille dame de 76 ans. Très vite, il comprend que sa vie est liée à l'un des secrets les mieux gardés de la Seconde Guerre mondiale.

☞ Des bols d'air : dans un monde anxieux, des textes qui aèrent l'esprit !

Lumière d'été, puis vient la nuit, de Jon Kalman Stefansson (Grasset) : la chronique toute en finesse d'un village islandais perdu dans les fjords de l'ouest

La rivière en hiver, de Rick Bass (Bourgois) : huit nouvelles (pépites) dans lesquelles la moindre tâche - pister un élan, veiller sur un poisson-chat ou trouver le parfait sapin de Noël - se mue en révélation.

Un promeneur solitaire dans la foule, de Antonio Munoz Molina (Seuil) : le récit poétique du monde que l'auteur a engrangé lors de ses voyages à Paris, New York, Londres ou Lisbonne.

La république du bonheur, de Ito Ogawa (P. Picquier) : Hatoko continue son activité d'écrivain-calligraphe. Elle s'est mariée et découvre en compagnie de Mitsurô et de sa fillette, les joies d'être mère au sein de cette famille recomposée.

De parcourir le monde et d'y rôder, de Grégory Le Floch (Actes Sud) : le narrateur découvre un objet inconnu, de forme ovale, à la fois mou et dur. Pour en connaître le secret, il se lance dans de multiples aventures.

Du temps qu'il fait, de Bergsveinn Birgisson (Gaïa) : Halldor, un jeune pêcheur, travaille dans un fjord isolé au nord-est de l'Islande. Durant ses jours de relâche il tient un journal intime où il consigne son quotidien entre humour et poésie

L'ourse qui danse, de Simonetta Greggio (Cambourakis) : à partir d'une statuette inuite représentant une ourse qui danse, le roman plonge dans la culture minimaliste de ce grand peuple.

Rien n'est perdu, de Pierre-Louis Basse (Cherche Midi) : plus assidu à fréquenter les terrains vagues que l'école, un petit garçon retrouve le goût d'apprendre en découvrant un tableau de Van Gogh.

Les caves du Potala, de Dai Sijie (Gallimard) : 1968, au Tibet. Un peintre songe à son parcours, dédié à l'art et aux préceptes du bouddhisme, opposant la quête de la beauté à la violence des hommes.

📖 **Essais : moins exposés, quelques écrits se démarquent néanmoins aux cotés des fictions.**

Boulon précaire, de Philippe Claudel (Ed. de l'Aube) : recueil de textes écrits pour l'hebdomadaire Le 1 sur la prison, le Smic, l'aliénation du travail...

Ensemble, on aboie en silence, de Gringe (Harper Collins) : appuyé par la voix de son frère Thibault, diagnostiqué schizophrène en 2001, le rappeur livre le récit de leur enfance au milieu de la culpabilité, des traitements, des visions, de l'amour, des rires, de la musique et de l'espoir. **Premier « roman ».**

La part du Sarrasin : récit, de Magyd Cherfi (Actes Sud) : la jeunesse artistique de l'auteur, entre chanson à texte, rock et engagement politique.

Et si on arrêta de faire semblant ?, de Jonathan Franzen (L'Olivier) : l'auteur analyse la lutte qui se joue en chacun de nous entre l'optimisme béat, le déni et le pessimisme, proposant une voie médiane : celle du pragmatisme militant.

📖 **Le TOP 44 de la Médiathèque départementale est sur Babelio**



44 titres parmi les 5 centaines de la Rentrée Littéraire 2020 choisis parce qu'ils semblent habilement résonner avec l'actualité, portent finement les thématiques dominantes de cette rentrée, à savoir la crise sanitaire, les violences raciales et sexistes, les migrants, l'émancipation féminine, parce qu'ils sont des premiers romans prometteurs, parce qu'il s'agit de textes visiblement littéraires (et pas seulement promus) ou bien porteurs de valeurs et d'une poésie dont notre monde a grand besoin.

Et si nous ne devons en retenir qu'un ? Dans le contexte sanitaire actuel, se pose la question des sujets qui retiendront l'attention des jurys des prix d'automne. Le choix ne manque pas, mais s'il ne fallait retenir qu'une ou deux bêtes à concours à la fois alléchantes et consensuelles, *Les passantes*, de Michèle Gazier (Mercure de France) offre le récit sensible d'infirmiers aux avant-postes de la solidarité et de l'altruisme, tandis que dans *Les funambules*, de Mohammed Aïssaoui (Gallimard), le narrateur exerce le métier de biographe pour anonyme et raconte la vie des bénévoles qui portent assistance aux plus démunis...

Mais on peut leur préférer les éternels outsiders que sont Aki Shimazaki dont *Suzuran* (Actes Sud) vient ponctuer un cycle d'une impeccable harmonie, ou bien Rick Bass (*La rivière en hiver*, Bourgois), auteur discret porteur d'un émerveillement profond. À suivre !